

“O terque quaterque beati” (*Aen.* 1.94)

Aperçu d’une lecture séculaire

Abstract

* Je remercie Gian Carlo Alessio, Irene Caiazzo et les réviseurs anonymes de la revue pour leurs précieuses notes. De plus, je suis reconnaissant envers Greti Dinkova-Bruun, ‘editor’ du *Catalogus translationum et commentariorum*, au sein duquel cette recherche est née, en pouvant ainsi bénéficier du soutien correspondant offert par la Mellon Foundation.

After Birger Munk Olsen’s great and precious work about the manuscripts of classical *auctores* from the eleventh and twelfth centuries, the bulk of the glosses on the classics from the age of the so-called ‘twelfth-century Renaissance’ remains unpublished and lacking proper surveys, thus deserving attention. A small but intriguing piece of this enormous puzzle can be seen in the different paths followed through the centuries by the glosses on *Aen.* 1.94, which includes the first words of Eneas in the poem: *O terque quaterque beati*. From the twelfth century onwards these words began to receive an allegorical interpretation, tied to the numbers 3 and 4, which is probably connected with the gloss of Guillaume de Conches on Macrobius’ quotation of the Virgilian verse itself (*Comm.* 1.6.44). Only in the fourteenth and fifteenth centuries did awareness about different roots of the Virgilian numbers begin (e.g. Hom. *Od.* 5.306).*

1. Auxquelles il faut ajouter du moins les études maintenant rassemblées dans *La réception*, sans oublier bien sûr *I classici* et *L’atteggiamento medievale*.

1. Étudier aujourd’hui tout ce qui concerne la ‘redécouverte’ des classiques latins entre onzième et douzième siècle implique désormais nécessairement, comme tout le monde le sait, l’emploi du monumental catalogue que nous devons à Birger Munk Olsen (*L’étude*, enrichi par la suivante “Chronique,” déroulée pour l’instant de 1991 à 2007).¹ Le véritable âge de la ‘renaissance’ du classicisme en Europe – surtout dans la France du Nord – voit en effet parmi ses racines les plus remarquables la fondamentale œuvre de médiation des commentateurs (Besomi e Caruso; de Angelis, “I commenti medievali”), qui à cette époque-là connaissent un formidable renouveau, lié à des maîtres bien pourvus de la conscience d’être *moderni* qui commencent à mettre à jour la leçon des *antiqui* – peut-être dès l’inspiration donnée dans la seconde moitié du onzième siècle par leur chef de file reconnu, le *magister Menegaldus* (Bognini, *Menegaldi in Ciceronis Rhetorica glose*). Et le répertoire *in fieri* de Munk Olsen s’avère toujours obligatoire point de départ pour les recherches dans ce domaine grâce à la clairvoyance de ses sections sur tout ce que l’on ap-

pelle le paratexte (commentaires, gloses, *accessus, vitae...*): une présence qui, loin d'être secondaire, a été récemment et plusieurs fois indiquée comme partie intégrante de l'idée d'*auctor* que le Moyen Age avait conçue (e.g. de Angelis, "I commenti medievali" et "Testo, glossa, commento"). Donc il ne sera pas incongru dans ce recueil d'offrir à Munk Olsen un tout petit, mais reconnaissant, hommage qui voudrait montrer ce qu'il est donné parfois d'apercevoir si l'on monte sur les épaules de tel géant: dont les nombreuses et précieuses fiches accumulées tout le long de la patiente investigation sur les mss. ("gloses abondantes," "gloses interlinéaires et marginales," "quelques gloses"...) réclament, pour ainsi dire, qu'on leur attribue maintenant une étiquette plus précise. En particulier, ce qui suit vise à présenter quelques résultats partiels de recherches menées pour un des projets contemporains sur les classiques au Moyen Age le plus imposants et le plus redevables au travail de Munk Olsen, c'est à dire le *Catalogus translationum et commentariorum* entrepris et jadis dirigé par Paul Oskar Kristeller, dont on lira ici un bref extrait tiré de la future section virgilienne.²

2. À paraître à Toronto (après les onze volumes qui ont paru jusqu'à maintenant) dans les prochaines années.

2. La tradition des gloses à Virgile peut représenter l'un des *specimina* les meilleurs du panorama général des commentaires 'modernes' aux classiques: aussi bien parce qu'il s'agit de l'*auctor* le plus répandu dans les écoles (comme *L'étude* l'a déjà bien documenté), que du fait que la bibliographie spécifique aujourd'hui disponible sur le sujet est encore très incomplète, en premier lieu faute d'édition des textes mêmes. En effet la parution, il y a 40 ans, de l'édition critique des gloses à *Aen.* 1–6 attribuées à Bernard Silvestre (Jones and Jones)³ n'a touché qu'un côté de la *lectura* virgilienne médiévale, à savoir celui de l'allégorie, qui s'est toutefois révélé minoritaire par rapport aux avatars du modèle grammatical et rhétorique hérité de Servius: comme le prouve la tradition, beaucoup plus large (ou plutôt presque double), des *glose* à l'*Énéide* jadis attribuées à Anselme de Laon et probablement à rendre à Hilaire d'Orléans (maître à Angers entre 1105 et 1123), vrai successeur de l'*auctoritas* de Servius dès le douzième siècle (de Angelis, "I commenti medievali;" Bognini, "Per il commento;" Kraebel).⁴ Au delà de 'Bernard' et 'Hilaire,' le seul âge roman nous livre quelques 150 mss. – glosés dans les marges ou dans les interlignes, ou bien témoins de gloses continues – qui demandent encore attention;⁵ et c'est justement de l'une des innovations les plus significatives lisibles dans ces mss. (jusqu'ici peu ou nullement explorés) que je m'occuperai dans les pages suivantes.

3. Voir maintenant l'article de Francine Mora dans ce même recueil. Pour la bibliographie sur l'attribution voir aussi Bognini, "Per il commento" 137 n. 22.

4. Pour la tradition du commentaire voir la bibliographie citée par Bognini, "Per il commento" 131 n. 7; en particulier sur le ms. Bern 411 cf. maintenant l'article de Jean-Yves Tilliette dans ce même recueil.

5. Parmi les publications les plus remarquables on doit certainement rappeler au moins celles de Baswell ("The Medieval Allegorization" et *Virgil*); Brown; et Alessio, "Glossografia."

6. Qui n'arrête jamais de susciter un vif intérêt: voir p.ex. récemment Ziolkowski and Putnam (avec bibliographie); et maintenant, bien que spécifiquement dédié à la modernité, Burkard, Schauer und Wiener.

7. Pour la période qui nous concerne ici voir les données procurées par les travaux de Munk Olsen cités ci-dessus et à la n. 1.

8. Munk Olsen, *I classici* 35; sur ce schéma, Spallone.

9. Voir pour l'instant l'analyse de Gagliardi.

10. Ou bien, selon Servius, la mort à cause de l'eau est absolument à éviter, parce qu'elle est l'élément contraire au feu, duquel l'âme est composée: cf. Thilo et Hagen 1: 47.14–6.

11. Une recherche dans le précieux *Musisque Deoque. Un archivio digitale di poesia latina, dalle origini al Rinascimento italiano* (dernier accès: septembre 2016) pourrait suffire; mais voir aussi Courcelle 47–48. Je me promets de m'occuper ailleurs d'une telle recherche, qui ne nous concerne pas strictement ici.

3. Pendant la séculaire tradition virgilienne⁶ le succès le plus évident a été bien sûr remporté par l'*Énéide*,⁷ auquel a beaucoup contribué, entre autres choses, le commentaire détaillé de Servius, dont les premières pages – au désormais célèbre incipit "In exponendis auctoribus haec consideranda sunt" (Thilo et Hagen 1: 1–5) – sont à bon droit considérées l'un des modèles les plus importants pour le genre paratextuel fondamental de l'accessus.⁸ Servius influence la popularité de l'*Énéide* pour une autre raison aussi: en effet il déclare d'une façon catégorique qu'ici est compris le vrai cœur de toute l'œuvre virgilienne (c'est à dire *Aen.* 6): "Totus quidem Vergilius scientia plenus est, in qua hic liber possidet principatum" ("Bien sûr toute l'œuvre de Virgile est pleine de science, dans laquelle la suprématie revient à ce livre-ci") (Thilo et Hagen 2: 1).

A la mosaïque grande et bariolée de cette extraordinaire popularité il est possible aujourd'hui d'ajouter une minuscule tesselle, qui ne va montrer qu'une des facettes du dépassement de l'*auctoritas* de Servius duquel fut capable le Moyen Age, et qui nous permet en même temps d'éclaircir un sujet qui jusqu'à présent – à ce que j'ai pu lire – n'a jamais été abordé par les études sur l'exégèse virgilienne médiévale: l'explication du sens des premiers mots prononcés par Énée dans le poème (*Aen.* 1.94–96: "O terque quaterque beati / quis ante ora patrum Troiae sub moenibus altis / contigit oppetere!"),⁹ qui devaient par conséquent attirer tout particulièrement l'attention des lecteurs, ici pour la première fois distinctement placés devant la figure du protagoniste.

4. Qu'est-ce qui est digne qu'on l'appelle "trois et quatre fois bienheureux"? Tous ceux qui sont morts pendant la guerre de Troie: ils ont atteint une fin beaucoup plus glorieuse que celle d'Énée et de ses amis, qui vont disparaître à cause de la tempête déchaînée par Eole, incité par Junon, mais surtout ils ont gagné l'honneur de la sépulture, auquel n'ont pas droit ceux qui sont engloutis par la mer.¹⁰ Il s'agit techniquement d'un μακαρισμός: une 'béatification' qui jouira d'une certaine fortune – également pour la favorable séquence dactylique *terque quaterque* – dans la poésie en hexamètres des siècles suivants,¹¹ jusqu'à l'imitation de Luís Vaz de Camões au seizième siècle, qui, dans la moderne épique de ses *Lusiades* (à la claire empreinte virgilienne), utilisera ce passage pour faire dire à Vasco de Gama, sans doute expert de tempêtes marines, que sont bienheureux les Portugais morts en Afrique pour y répandre la foi chrétienne (Feddern 141).

Il est donc intéressant de considérer comment l'hémistiche (*O terque quaterque beati*) a été glosé au cours des siècles. La première opinion, comme d'habitude, est celle de Servius: ici il se borne à observer "id est saepius. Finitus numerus pro infinito" ("c'est à dire très souvent. [Ici il y a] un nombre déterminé au lieu d'un nombre indéterminé:" Thilo et Hagen 1: 47). Il emploie pour cette glose une catégorie plutôt connue dans les écoles de l'Antiquité tardive, et du Moyen Age aussi, qui est celle de la 'figure de substitution' (Bognini, "Il trattato"): les poètes, en raison de la licence qui leur est propre, utilisent parfois quelque chose à la place de quelque chose d'autre; il s'agit d'une figure grammaticale qui peut concerner la permutation du nombre aussi, comme ce serait le cas ici selon Servius. L'avis *ad locum* de Tiberius Claudius Donatus – qui du reste n'était pas lu depuis le IX^e siècle – et du Pseudo-Acron (lorsqu'il glose un passage des *Carmina* d'Horace qui est proche du nôtre: 1.13.17 "felices ter et amplius") est identique: respectivement "hoc est multifariam felices" ("c'est à dire de plusieurs façons heureux:" Georges 1: 32.20) et "multotiens" ("plusieurs fois:" Keller 1: 63.11).

Du neuvième au onzième siècle nous ne voyons dans les manuscrits que la répétition de l'opinion de Servius, comme on peut l'observer dans la sélection suivante de manuscrits de Virgile, étalés sur différents siècles du haut Moyen Age et sur plusieurs régions géographiques:¹² Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Gud. lat. 70, s. IX, France, f. 24v "id est sepius" ("c'est à dire très souvent") et Gud. lat. 66, s. IX, France ou Allemagne, f. 4r "multo" ("beaucoup"); Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 7925, s. IX^{2/4}, France, f. 40r: = Servius; Valenciennes, Bibliothèque municipale, 407, s. IX², Nord-Est de la France, f. 57v *s.l.* "interiectio dolentis" ("interjection de quelqu'un qui se plaint") et "magis beati. finitus pro infinito" ("plus heureux. [Ici il y a] un nombre déterminé au lieu d'un nombre indéterminé"); Paris, BNF, lat. 7926, s. IX^{2/4}, France, f. 57ra *s.l.* "interiectio dolentis. Sepius. multifariam" ("interjection de quelqu'un qui se plaint. Très souvent. De plusieurs façons"); Paris, BNF, lat. 10307-II, s. IX^{4/4}, Lorraine, f. 98v "sepius"; lat. 16236, s. X ex., Italie?, f. 63r *s.l.* "interiectio plangentis" ("interjection de quelqu'un qui pleure," avec Servius *in margine*); lat. 7930, s. XI¹, France, f. 58v, *s.l.* "multipliciter beati illi" ("ils sont plusieurs fois bienheureux," avec Servius résumé *in margine*); lat. 9344, s. XI¹, Echternach, f. 44v, *s.l.* "certum numerum posuit pro incerto" ("[Virgile] a employé un nombre déterminé au lieu d'un nombre indéterminé"); München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18059, s. XI^{2/4}, Tegernsee, f. 179va = Servius.¹³ Comme l'on

12. Pour la description des mss. cités dès maintenant voir toujours – sauf indication contraire, qui normalement sera placée dans les notes – Munk Olsen, *L'étude 2* et mises à jour suivantes. De plus, dans l'annexe 1 (à la fin du texte) le lecteur pourra retrouver dans un tableau tous les mss. virgiliens cités dans cet article, rangés selon l'antiquité de la main qui a écrit la glose à *Aen.* 1.94.

13. Au contraire le passage n'est pas glosé dans deux importants mss. du onzième siècle (respectivement pour la France et pour l'Italie du Sud; cf. toujours Munk Olsen, *L'étude 2*): Paris, BNF, lat. 8069-II, s. XI, France, f. 37ra (lié à un *Fulbertus*, probablement de Chartres, dont il garde la liste des livres: Villa 68–98) et Paris, BNF, lat. 10308, s. XI², Sud de l'Italie (Naples?), f. 43r.

peut apprécier, la seule nouveauté remarquable dans cette période c'est l'introduction de gloses telles que "interiectio dolentis" ou "interiectio plangentis", strictement grammaticales, qui en effet coïncident avec Charisius ou le commentaire de 'Sergius' à Donat, qui proposent ce demi-vers virgilien lorsqu'ils expliquent la notion d'*interiectio* (Barwick 313.13–14; Keil 4: 510.8–9).

Beaucoup plus passionnant est ce que l'on lit dans les marges et dans les interlignes de la majeure partie des mss. virgiliens à partir du douzième siècle. Certains répètent encore la leçon de Servius (à savoir par exemple: Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3253, s. XI, Italie du Sud, f. 19v, par une main du s. XIV;¹⁴ Collogny, Bodmer, 165, s. XII¹, France, f. 2r; Napoli, Biblioteca Nazionale, IV E 16, s. XII ex., France?, f. 2r s.l. "id est multociens;" Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 172, s. XII m., France, f. 40r; Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Rehd. 135, s. XII ex., Allemagne?, f. 72r);¹⁵ mais il y en a plusieurs qui montrent une innovation totale, selon laquelle les numéros trois et quatre auraient dans ce passage une signification symbolique, renvoyant aux trois parties de l'*anima* (*ratio, ira et concupiscentia*) et aux quatre éléments présents dans le *corpus* (Meyer und Suntrup 227; 336). Donc ceux qui sont morts dans la guerre de Troie ne seraient pas appelés simplement et génériquement "plusieurs fois" bienheureux, mais bienheureux aussi bien dans l'âme que dans le corps; et, comme le disent certains glossateurs anonymes que nous allons bientôt découvrir, "parfaitement" bienheureux, vu la perfection du nombre sept, formé par l'addition de trois et quatre (Meyer und Suntrup 489).

L'innovation est clairement visible dans les mss. les plus complets du commentaire virgilien attribué à Hilaire d'Orléans (s. XII, France du Nord), qui commence par l'opinion de Servius et ajoute comme alternative la glose sur âme et corps:¹⁶

O terque quaterque beati. Finitum numerum posuit pro infinito, id est multociens; vel quidam referunt *quater* ad corpus, *ter* ad animam: quantum ad corpus, quia constat ex quattuor elementis, *ter* ad animam, quia est irascibilis, concupisibilis, rationabilis.

(*O trois et quatre fois bienheureux.* [Virgile] a employé un nombre déterminé au lieu d'un nombre indéterminé, c'est à dire plusieurs fois; ou bien, quelqu'un dit que *quatre fois* est à lier au corps, et *trois fois* à l'âme: au corps, parce qu'il est

14. Sur ce ms. en écriture bénéventaine, du reste peu intéressant, ajouter maintenant *Les manuscrits* 3.2: 163–64.

15. Et nous allons ici nous taire à propos de gloses isolées et vraiment peu remarquables comme p.ex. celle du ms. Pommersfelden, Gräflisch Schönbornsche Bibliothek, 133 (2693) s. XII², Allemagne (prov. Hamersleben, St. Pankraz), f. 3v, s.l. "id est valde" (main du s. XIV–XV).

16. Texte d'après les mss. Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, lat. fol. 34, f. 44ra; London, BL, Add. 33220, f. 32ra et Add. 16380, f. 2va; Bern 411, f. 91ra; Princeton, University Library, Princeton MS. 43, f. 2va. Il vaut la peine de commencer à indiquer ici que l'addition allégorique n'est pas présent dans des mss. traditionnellement compris dans la tradition des gloses d'Hilaire *in Aen.* et qui s'avèrent toutefois témoins d'une version *brevior*, très proche de Servius: cf. Bern 474, f. 2va "Finitus numerus pro infinito" (= Paris, BNF, lat. 5137, f. 64vb; Città del Vaticano, BAV, Ottob. lat. 1412, f. 42r s.l., ms. virgilien dont les marges ont été remplis, dès le f. 41r, par la version *brevior* des gloses d'Hilaire; Wolfenbüttel, HAB, Gud. lat. 8° 323, f. 41v). Je suis en train de travailler sur toute la question; voir pour l'instant les brèves observations de Baswell, *Virgil* 340, 342, cependant à corriger et approfondir.

composé par les quatre éléments, à l'âme, parce qu'elle contient trois éléments, la colère, le désir et la raison.)

Et la glose d'Hilaire reflète d'une façon assez fidèle ce que l'on peut observer dans beaucoup de témoins virgiliens de cette époque-là: voir les mss. London, British Library, Burney 273, s. XII ex., France, f. 2r (main contemporaine); Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Strozzii 113, s. XII, France?, f. 31v (main française du s. XII); Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 2090, s. XI–XII, Italie du Sud (Bari), f. 44v (en minuscule du s. XII; en bénéventaine, toujours du s. XII, seulement "id est in animo et corpore:" "c'est à dire dans l'âme et dans le corps");¹⁷ Cambridge, Peterhouse College, 158–II, s. XII, Angleterre, f. 44r (main du s. XII);¹⁸ Oxford, Bodleian Library, Auct. F.4.22, s. XII m., France, f. 123v (main du s. XIII); et, d'une façon plus synthétique, le ms. Paris, BNF, n.a.l. 707, s. XII–XIII, France, f. 34v s.l. "id est sepius; vel in anima et corpore" ("c'est à dire très souvent; ou bien dans l'âme et dans le corps," main contemporaine).

Certains autres ne mentionnent pas âme et corps, mais soulignent uniquement l'idée de perfection, véhiculée par le numéro sept: Milano, Biblioteca Ambrosiana, H 178 inf., s. XII², France?, f. 31v, s.l. "id est septies, id est perfecte" ("c'est à dire sept fois, c'est à dire parfaitement," main du s. XII); Firenze, BML, Plut. 39.23, s. XII², France, f. 45r, s.l. "perfecte" ("parfaitement," main de s. XII–XIII); Cambridge, Pembroke College, 260, s. XII m., Angleterre, f. 1v, s.l. "perfecte" (main du s. XII);¹⁹ ou encore Erlangen, Universitätsbibliothek, 393–III, s. XII ex., Allemagne, f. 46v "septies" ("sept fois," main du s. XIII).

Cette lecture connaît un très grand succès aux siècles XIII–XV aussi, vu la datation de plusieurs autres gloses, écrites sur les mss. virgiliens des XI et XII siècles par des mains du bas Moyen Age: voir (outre le ms. d'Oxford que nous venons de citer) les mss. Leiden, Bibliothek der Universiteit, BPL 43, s. XI–XII, France du Sud?, f. 53v, s.l. (main du XIII s.); Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1393, s. XII–XIII, France (prov. St. Victor), f. 5r, s.l. (main de XII–XIII s.); Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 10014–17, s. XII m., France du Nord, f. 38r (main du XIII s.: "concupiscibilis, irascibilis, rationabilis:" "[trois, parce que l'âme est pourvue de trois éléments] désir, colère et raison"); Edinburgh, National Library of Scotland, Adv. 18.5.12, s. XII–XIII, France ou Angleterre (prov. prieuré de Dover), f. 100v, dans la marge inférieure (main du XIII s.);²⁰ Città del Vaticano, BAV, Ottob. lat. 1373, s. XII–XIII ou XIII¹, France ou Angleterre (prov. Cambridge Friars), f. 40v (main anglaise du XIII–XIV s.);²¹ Città del Vati-

17. Sur le ms. voir aussi la description de *Les manuscrits* 2.1: 512–13.

18. Sur ce ms. (remarquable non seulement pour l'extrait d'un commentaire allégorique, publié par Baswell, *The Medieval Allegorization*) il est essentiel de voir Baswell, *Virgil (passim)* et maintenant Munk Olsen, *L'étude* 4.1 (*passim*).

19. Sur ce ms. voir Baswell, *Virgil (passim)*.

20. Sur ce ms. aussi voir la fiche de Baswell, *Virgil* 297–98.

21. Pour cette main – et en général sur le ms. – il faut voir Baswell, *Virgil* 298–99.

22. Ajouter pour ce ms. la description de *Les manuscrits* 3.1: 135–38.

23. Le ms. Plut. 39.24 continue ensuite par des ajouts (moins pertinents) sur le fait que les arbres aussi ont quatre propriétés (*appetitiva, vorativa, digestiva* et *expulsiva*).

24. Sur ce ms. aussi voir *Les manuscrits* 3.1: 141–44.

25. Sur le ms. d'Holkham Hall, d'abord cité par Cormier 975, voir maintenant la description analytique de Reynolds.

26. Sur ce ms. voir dernièrement *Les manuscrits* 3.2: 627–28. À la même innovation (sur les quatre capacités) sera peut-être à ramener ce que nous lisons (désormais très partiellement à cause de l'érosion de la marge) dans le ms. Dessau, Stadtbibliothek, HB 13, s. XII m., France du Sud-Ouest (cf. la bibliographie de Munk Olsen, "Chronique" 2: 240), f. IV: "† animę que sunt irasci † ibilis intelligibilis; † vorativa † gestiva expulsi<va>."

27. Cette référence aux humeurs semble indiquer une proximité à la tradition de Macrobe, de laquelle nous allons bientôt parler ci-dessous. Pour l'origine de ce ms., si "France ou Angleterre" est le doute de Munk Olsen, "Chronique" 2: 242, il faut rappeler les opinions non seulement de Gumbert, n° 71 ("Engl.?") et de Baswell, *Virgil (ex silentio)*: il ne cite pas le ms. parmi ceux d'origine anglaise, dont il dresse la liste, mais de Neil Ker aussi, laquelle jusqu'à présent gît dans une fiche gardée à la Bibliothek der Universiteit de Leiden et dédiée à notre ms.: on y lit que selon une lettre de Ker (27.5.1972) le manuscrit n'est pas d'origine anglaise, mais qu'en Angleterre pourrait être placée l'activité d'un glossateur de la fin du XIII s. (tandis que notre glose sur trois et quatre est datable au XII s.). Pour la traduction en français des termes liés à la médecine médiévale j'ai bénéficié (ici et ailleurs) de l'aide de Benoît Grévin, que je remercie.

cano, BAV, Vat. lat. 1581, s. XII ex. ou XII–XIII, France, f. 2r (main du XIV s., évanouie et presque illisible); Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, lat. cl. 12, 148 (4512), s. XII², f. 2r ('cancelleresca' italienne du s. XIV, dans la marge droite, presque évanouie et cachée par la reliure); Oxford, BL, Canon. Class. lat. 50, s. XI², Italie du Sud (Bari?), f. 36v, s.l. (main du s. XIV); Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 1573, s. XI ex., Italie du Sud, f. 37v (cursive du XIV s.);²² Firenze, BML, Plut. 39.24, s. XII–XIII (ou XIII¹?), Italie?, f. 38r ('cancelleresca');²³ Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 1575, s. XII, Allemagne ou Italie, f. 38r (semi-gothique de XIV–XV s.);²⁴ Holkham Hall 303, s. XII, Europe du Nord, f. 37r, s.l. (petite semi-gothique).²⁵

Il y a ensuite des mss. apparemment isolés qui vont au delà de ces informations et proposent des explications additionnelles du nombre quatre: voir le ms. Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 6828, s. XI–XII ou XII¹, France ou Italie, f. 8r (main du XII s.), où l'on parle des quatre capacités du corps: "quatuor sunt beatitudines corporis [...] corpus namque vorativum, contentivum, inmutativum, expulsivum; anima vero..." ("quatre sont les béatitudes du corps [...] en effet il peut aussi bien dévorer, que contenir, modifier [digérer], ou expulser; tandis que l'âme...");²⁶ ou le ms. Leiden, BU, LIP 35, s. XII ex., France ou Angleterre, f. 40r (main contemporaine), où l'on ajoute une référence aux quatre humeurs: "ter quantum ad animam, quia in anima continetur rationalitas, vegetabilitas, sensualitas, quater quantum ad corpus, quia corpus constituitur ex quattuor elementis; vel quia quatuor sunt in homine: phleuma [*sic*], sanguis, colera nigra, colera rubea" ("trois fois est à rapporter à l'âme, parce qu'elle contient la raison, la végétabilité et la sensualité, et quatre fois au corps, parce qu'il est composé par les quatre éléments, ou bien pour le fait que dans l'homme il y a quatre humeurs: phlegme, sang, bile noire et bile rouge").²⁷

Il s'agit d'une lecture typiquement allégorique, qui toutefois ne se lit pas chez Fulgence ou Bernard Silvestre, reconnus chefs de file de cette façon d'exposer Virgile; et cette absence ne peut pas être fortuite, car les deux auraient eu maintes raisons pour écrire quelque chose de pareil. En effet dans la lecture allégorique le nombre sept revient souvent lorsqu'on s'occupe du premier livre de l'*Énéide*, surtout à propos de la tempête: on pourrait rappeler le fait que chez Fulgence le nombre des navires par lesquels Énée se sauve – sept justement – serait symbole de l'accouchement, duquel le naufrage initial est à son avis la poétique représentation (Helm 91.18–20); et, de plus, que chez Bernard les quatorze (sept + sept) servantes de Junon sont

toutes lues comme des phénomènes de l'atmosphère, ou que le sept navires correspondent aux sept volontés de l'homme (Jones and Jones 5–8, 11). Donc ni Fulgence ni Bernard ne connaissaient cette association entre le lieu virgilien et l'idée de perfection exprimée par l'union de corps et âme.

Hilaire non plus ne saurait être à l'origine de l'innovation, de laquelle il se garde à distance par le prudent "quidam referunt" ("quelqu'un dit"), qu'il utilise probablement pour éviter qu'on lui attribue une lecture évidemment allégorique (tandis que le reste de son commentaire est, comme on a dit, nettement grammatical et rhétorique).²⁸ Ces "quidam," qui sont-ils donc? C'est toujours la tradition manuscrite de Virgile, avec ses gloses, qui nous sort de l'impasse. Il y a en effet au moins quatre manuscrits virgiliens (que volontairement je n'ai pas cités jusqu'ici) dont les marges dévoilent que cette lecture est à rapprocher de Macrobe:

Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 11471, s. XII–XIII, Italie, f. 35v, *m.d.* "ter dixit secundum Macrobius quantum ad animam, id est ratione et cupiditate et animositate, *quater* quantum ad corpus, quod ex quattuor elementis constat, id est: beati sunt secundum corpus et animam" ("il a dit *trois fois*, d'après Macrobe, pour ce qui concerne l'âme, c'est à dire raison, désir et animosité [= colère], et *quatre fois* pour ce qui concerne le corps, composé par 4 éléments. C'est à dire: ils sont bienheureux dans le corps et dans l'âme," main contemporaine);²⁹

København, Det Kongelige Bibliotek, GKS 2006 4°, s. XII ex., Italie ou France du Sud (prov. chapitre d'Hamburg), f. 1v, s.l. "finitum pro infinito; vel *ter* quantum ad animam, *quater* quantum ad corpus: anima enim secundum Macrobius tres habet proprietates, corpus vero ex quattuor elementis constat..." ("[Virgile] a employé un nombre déterminé au lieu d'un nombre indéterminé; ou bien *trois fois* est à rapporter à l'âme, *quatre fois* au corps: en effet l'âme selon Macrobe a trois propriétés, tandis que le corps est composé par quatre éléments...", main du s. XII–XIII);³⁰

København, DKB, GKS 4° 2007, s. XIII¹, France du Nord/Flandre? (prov. chapitre d'Hamburg), f. 5r, s.l. "multotiens" ("plusieurs fois," main contemporaine); *m.d.* "ter dicit quantum ad animam que tres habet partes, irascibilitatem concupiscentem [sic] rationabilitatem, *quater* quantum ad corpus, quod constat ex quattuor elementis; vel *o terque quaterque* id est perfecte secundum Macrobius: et iii et iiii

28. Je remercie vivement Jean-Yves Tilliette pour cette précieuse suggestion.

29. Sur le ms. il faut ajouter *Les manuscrits* 3.2: 822–23. Je peux signaler maintenant que les gloses qui accompagnent le texte de l'*Énéide* (ff. 35r–147v), très intéressantes et dignes d'attention, montrent des liens étroits avec le commentaire d'Hilaire d'Orléans, comme j'expliquerai mieux ailleurs.

30. Le ms. est en ligne parmi les "E-manuscripts" (*Codices Latini Haunienses*) gardés par le [site](#) de la Kongelige Bibliotek (dernier accès: septembre 2016).

31. Ce ms., déjà recensé par Alessio, "Tradizione manoscritta" 436b (et daté du XIII s.; donc il n'apparaît pas parmi ceux qui ont été classés par Munk Olsen), est ensuite cité, bien que rapidement, par Baswell, *Virgil* 355 comme témoin (dans la marge) du commentaire de Bernard à *Aen.* 6 et daté du s. XII–XIII. Je dois à Marco Petoletti, que je remercie, la datation à la première moitié du siècle et l'hypothèse sur l'origine du ms.

septenarium numerum constituunt; qui numerus est perfectionis" ("il dit *trois fois* pour ce qui concerne l'âme, qui a trois parties, colère, désir et raison, *quatre fois* pour ce qui concerne le corps, qui est composé par quatre éléments; ou bien, *trois et quatre fois* c'est à dire parfaitement d'après Macrobe: trois et quatre font sept, nombre de la perfection," main transalpine du s. XIII);³¹

Milano, BA, A 79/a inf. (*olim* A 79 inf.), s. XII¹, Italie, f. 40r, *m.d.* "id est multipliciter; vel, secundum Macrobius, *ter* quantum ad animam, que habet tres passiones, que sunt irascibilitas, concupiscibilitas, sensibilitas; *quater* quantum ad corpus, quod constat ex IIII elementis" ("c'est à dire plusieurs fois; ou bien, selon Macrobe, *trois fois* est à rapporter à l'âme, qui a trois passions, colère, désir et sensibilité; *quatre fois* au corps, qui est composé par quatre éléments," main du s. XII–XIII).

Macrobe en réalité, pour sa part, n'avait pas dit exactement ça. Mais de quoi s'agit-il précisément? D'un long passage des *Commentarii in Somnium Scipionis* – qu'il n'est certainement pas la peine de rapporter ici dans son ensemble (voir donc Willis 22–26 pour le texte) – où Macrobe est en train d'expliquer les caractéristiques du sept en tant que formé par trois et quatre. Toutefois il n'arrive jamais à affirmer ce que l'on lit dans nos mss., mais seulement à observer qu'aussi bien le trois que le quatre peuvent se référer au corps (parce qu'il a quatre éléments séparés par trois *interstitia*) ou bien à l'âme (qui est associée au numéro quatre par Pythagore; et qui est, de plus, liée au trois pour ses trois parties: *ratio, animositas* et *cupiditas*). Macrobe termine ainsi par l'autorité de Virgile, choisie presque comme sceau de tout son discours (*Comm.* 1.6.44):

... ex quibus [*scil.* 3 + 4] διὰ πασῶν symphonia generatur, unde Vergilius nullius disciplinae expers plene et per omnia beatos exprimere volens ait *o terque quaterque beati*. (Willis 26)

(et de l'union de 3 et 4 naît la symphonie universelle: par conséquent lorsque Virgile, expert de toutes les disciplines, veut exprimer une béatitude pleine et universelle dit *trois et quatre fois bienheureux*.)

Donc Macrobe soulignait plutôt que le *terque quaterque beati* de Virgile est à rapporter à la plénitude exprimée par la parfaite sympho-

nie musicale. Mais en revanche il est sûr qu'au moins deux textes ont lu cette citation virgilienne de Macrobe en relation avec l'âme et le corps (exactement comme les marges des mss. virgiliens), dont le plus important et répandu correspond aux gloses à Macrobe de Guillaume de Conches, encore inédites, qu'on peut toutefois lire par exemple dans les mss. München, BSB, Clm 14557 (f. 127v) et Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 953 (f. 91ra),³² où l'on voit déjà, et clairement, l'association du lieu virgilien cité par Macrobe et son explication aussi bien par l'idée de perfection liée au sept, que par l'union de *anima* et *corpus*:

terque quater<que> id est perfecte, quia ex istis VII, qui perfectus est numerus; vel *ter* quantum ad animam propter tres potentias, *quater* quantum ad corpus, quod constat ex quattuor elementis.³³

(trois et quatre fois c'est à dire parfaitement, puisque par ces deux nombres est formé le sept, qui est parfait; ou bien trois fois pour ce qui concerne l'âme, pour ses trois capacités, quatre fois pour ce qui concerne le corps, qui est formé par quatre éléments.)

A rapprocher de Guillaume sont les *Glosae Colonienses super Macrobiū (ad locum)*, sans doute beaucoup moins courantes et influentes que le maître chartrain, mais certainement pas à négliger (Caiazzo, *Lectures médiévales* 197.28–30):³⁴

O TERQUE QUATERQUE BEATI. Omnia praelibata breviter comprehendit, id est anima et corpore. "Beati" quia III sunt vires animae – ratio, concupiscentia, ira – et quatuor humores corporis – melancolia, colera, sanguis, flegma.

(O trois et quatre fois bienheureux. [Macrobe] comprend en résumé tout ce qu'il a expliqué avant, c'est à dire l'âme et le corps. "Bienheureux," parce que trois sont les puissances de l'âme – raison, désir, colère – et quatre les humeurs du corps – mélancolie, bile, sang et phlegme.)

Entre autres choses l'opinion des *Glosae Colonienses*, qui explique le quatre en ayant recours aux quatre humeurs,³⁵ nous permet de comprendre l'origine de la glose, apparemment singulière, du ms. Leiden, BU, LIP 35, français ou anglais de la fin du XII s. (cité ci-dessus), où justement l'on propose la même référence au sang, au phlegme et aux

32. Les deux mss. sont lisibles en ligne, respectivement parmi les *Digitalisate* de la Bayerische Staatsbibliothek et ceux de la *Bibliothèque Vaticane* (dernier accès pour les deux: septembre 2016). Pour le reste de la tradition (et dans l'attente de l'édition critique: cf. l'annonce sur le site du *Corpus Christianorum*, section CCCM – *Guillelmi de Conchis opera omnia*) voir Jauneau et, maintenant, Caiazzo, "The Four Elements" et Tromboni 637b (à consulter aussi pour la bibliographie la plus récente sur Guillaume). Enfin sur la tradition de Macrobe (et ses gloses) voir dernièrement Lo Monaco, "Margini," avec bibliographie.

33. Sur les quatre éléments chez Guillaume (y compris les *Glosae super Macrobiū*), Caiazzo, "The Four Elements" et "Nature."

34. Ces gloses sont tirées du témoin unique Köln, Dombibliothek, 199, s. XII¹, prov. région du Rhin (Liège?); cf. toujours Caiazzo, *Lectures médiévales* (et le ms. en ligne, parmi les *Codices Electronici Ecclesiae Coloniensis* [CEEC]; dernier accès: septembre 2016).

35. Pour lesquels cf. déjà Isid. *Etym.* 4.5.3–7, où l'on dit explicitement que les quatre humeurs sont fondamentales pour le corps humain (3: "sunt quattuor humores, sicut quattuor elementa, quae conservant corpora nostra").

deux genres de bile. Donc la glose du ms. de Leiden ne sera pas à considérer comme quelque chose d'aberrant, mais tout simplement l'émersion d'informations qui circulaient à cette époque-là.

Vu donc le grand prestige et l'influence d'un commentateur tel que Guillaume, je suis amené à croire que c'est celui-ci la vraie origine de l'association entre le lieu de l'*Énéide* et la lecture symbolique de trois et quatre que nous avons aperçue dans les mss. virgiliens; et que Guillaume même peut se cacher sous l'étiquette générique "quidam" employée par Hilaire. D'ailleurs les deux étaient presque contemporains; ils lisaient les classiques dans les mêmes années; et, bien plus, ils n'étaient pas trop éloignés l'un de l'autre (les quelques 200 km qui séparent Chartres et Angers).

Cette hypothèse, du reste, ne serait pas du tout incohérente avec la géographie et la chronologie des mss. cités jusqu'ici, lesquels nous racontent que telle lecture a beaucoup voyagé, déjà au XII^e siècle: de la France du Nord – vrai berceau du classicisme de cette époque-là et donc candidate vraisemblable pour le rôle de patrie de la glose – jusqu'à l'Angleterre et, surtout, à l'Italie (du Sud aussi).³⁶

Enfin, il est difficile d'établir les relations entre Hilaire et les nombreuses gloses que nous avons citées. Le premier était un commentaire répandu, et pourrait donc être à l'origine de ce que nous lisons dans les secondes, dont au moins quatre (celles que nous venons de mentionner: les deux de Copenhague et celles de Milan et du ms. du Vatican) ont su reconnaître que la glose était exprimée *secundum Macrobius*.³⁷ Ou bien, nous devons accepter que tous (aussi bien Hilaire que la tradition des gloses dans les mss. virgiliens) descendent, d'une façon différente (comme il est normal pour la tradition 'fluide' des gloses), de l'influente opinion de Guillaume sur le passage de Macrobe.³⁸

Et, toujours au Moyen Age, on pourrait continuer à suivre la fortune de cette lecture symbolique, en rappelant la leçon de Zumthor sur la 'glose créatrice' et en observant p.ex. comment elle se retrouve dans un passage du commentaire du pseudo Hugues de Saint-Cher (peut-être Gueric de Saint Quentin, s. XIII) sur l'*Apocalypse* (*Super Apoc.* 21.2 "civitatem sanctam Hierusalem novam vidi descendentem de caelo a Deo paratam sicut sponsam ornatam:" "je vis descendre du ciel la sainte cité, nouvelle Jérusalem, préparée par Dieu comme une épouse ornée"). Comme on peut déduire du contexte, la séquence septénaire est repérée par le commentateur dans l'union des quatre mots "civitatem sanctam Hierusalem novam" avec les trois at-

36. Comme au moins dans le ms. Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 2090 (voir *supra* dans le texte), écrit en bénévétaine du type de Bari, la référence à l'âme et au corps paraît ajoutée par une main du lieu et du XII^e s., je ne pourrais pas exclure la possibilité que la glose ait (rapidement) atteint l'Italie du Sud à travers une filière normande.

37. Soit puisqu'ils connaissaient la leçon de Guillaume (et il n'est pas étonnant chez eux de lire *Macrobius*, parce qu'au Moyen Age l'*auctor*, nous le savons bien, pouvait correspondre à l'union de texte – *Commentarii* – et paratexte – les gloses de Guillaume), soit (moins probable, pour les raisons que nous avons vues) parce qu'ils se rappelaient du passage de Macrobe même.

38. Le fait qu'Hilaire (et plusieurs autres gloses des mss. virgiliens) mentionnent explicitement la séquence *irascibilis, concupiscibilis et rationabilis* qui ne se lit pas chez Guillaume ne cause pas de problème à mon avis, puisque cette subdivision était au Moyen Age largement connue (voir encore Meyer und Suntrup 227) et pouvait bien être ajoutée d'une façon indépendante.

39. Pour le texte qui suit (qui semble différent, pour *incipit* et *explicit*, du commentaire de Gueric sur l'*Apocalypse* dont parle récemment Chiti 498a, n° 29): Thomas de Aquino 497.16. La possible attribution à Gueric, proposée par Gilbert Dahan, se lit dans la fiche sur ce texte hébergée par le site *Brepolis* (dernier accès: septembre 2016).

tributs de la *civitas* qui suivent: "descendentem de caelo," "a Deo paratam" et "sicut sponsam ornatam:"³⁹

... dicuntur hic septem quae faciunt ad gloriam Ecclesiae: quorum quatuor habebit in futuro, tantum tria habet in praesenti, ut possit vere dici Ecclesia. *O terque quaterque beati*. Ter beati, propter tres dotes animae. Quater beati, propter quatuor dotes animae et corporis,

(... ici on dresse la liste de sept choses qui sont faites pour la gloire de l'Église: elle en aura quatre dans le futur, et trois maintenant, pour qu'elle puisse être appelée vraiment Église. *Trois et quatre fois bienheureux*: trois pour les trois puissances de l'âme, quatre pour les quatre qualités de l'âme et du corps,)

dans lequel il est clair à mon avis que le commentateur, qui doit expliquer la séquence septénaire qu'il a repérée dans ce passage de l'*Apocalypse* (justement les quatre mots initiaux du verset 2 et les trois attributs suivants de la *civitas*), dépend de l'un de ces mss. virgiliens, dont il répète (presque automatiquement) aussi bien le vers que la glose correspondante.⁴⁰

40. Et la recherche est ouverte sur les possibles influences de la glose sur la littérature en vulgaire aussi, comme je vais mieux expliquer bientôt dans une petite note (presque corollaire de celle-ci) dédiée à Dante.

5. Mais il est temps maintenant d'achever cette fiche, sans oublier un rapide coup d'œil à l'âge des humanistes qui, au delà des déclarations explicites, ont beaucoup (et silencieusement) profité de la culture qui leur venait du Moyen Age – sous forme de mss. glosés aussi qu'ils avaient certainement sur leurs bureaux.

Le premier d'entre eux, Pétrarque, possédait dans sa riche bibliothèque et glosait, comme l'on sait depuis des années, aussi bien Virgile (le célèbre 'Virgilio Ambrosiano') que Macrobe, en plusieurs copies (dont la plus connue est celle transmise par le ms. London, BL, Harl. 5204, s. XII ex., acheté ensuite par Sozomeno de Pistoia: de Angelis, "Sulle *Postille*;" Ceccherini).⁴¹ Dans son 'Virgilio Ambrosiano,' Pétrarque glose *Aen.* 1.94 "o terque quaterque beati" en rapportant *ad litteram* le passage des *Commentarii* de Macrobe qui contient la référence au sept et la citation virgilienne (Baglio, Nebuloni Testa e Petoletti 279): aujourd'hui nous pouvons affirmer que cette glose (1340–50 environ), bien que dépourvue de la lecture allégorique, est parfaitement dans la ligne de ce que l'on savait déjà au Moyen Age, c'est à dire que l'hémistiche virgilien pouvait être commenté *secundum Macrobius*.⁴²

41. Voir la fiche d'Irene Ceccherini dans le site *Sozomeno da Pistoia* (1387-1458), section "Biblioteca" (avec riche bibliographie; dernier accès: septembre 2016).

42. Au contraire Pétrarque ne glose pas dans ce ms. le commentaire correspondant de Servius. Pour la datation des gloses dans le 'Virgilio Ambrosiano' voir toujours Baglio, Nebuloni Testa e Petoletti.

43. Tandis que la glose "Virgilius: *O terque quaterque beati*" qui se lit dans la marge gauche du f. 15v, clairement écrite par une main plus récente et humanistique, est à attribuer à Sozomeno (et pas à Pétrarque comme le voudraient Baglio, Nebuloni Testa e Petoletti 279).

44. Cf. dernièrement l'efficace aperçu de Cortesi 135–38 et maintenant Fumagalli. Le lieu virgilien était associé au passage d'Homère (mais sans la citation du nom d'Ulysse) dans le Servius Danielinus (*ad loc.*), paru toutefois seulement en 1600 (sur la tradition manuscrite voir Murgia); on peut ajouter que Venier ne s'occupe pas d'*Aen.* 1.94. Je peux enfin signaler (grâce à Filippomaria Pontani, auquel je sais gré) que rien d'intéressant pour notre recherche se trouve dans les gloses au lieu homérique gardées par la tradition grecque et byzantine.

45. Voir Petrucci 51, 81–82. La glose de Pétrarque est liée à la connaissance d'Homère, et donc à la fin de la vie de Francesco, selon la thèse inédite de Farina (110, 145) aussi, qui publie les gloses du ms. Harl., en attribuant les différentes mains de Pétrarque (trois: A, B et C) à la période postérieure à 1360. Je remercie vivement Marco Petoletti pour la discussion sur ce passage.

46. Mais il ne faut pas oublier Macr. *Sat.* 6.2.31: "hic locus totus sumptus a Naevio est libro primo belli Punici" (dernièrement rappelé par Gagliardi 92 n. 1), qui nous laisse penser plutôt à l'influence de Naevius, dont ici, toutefois, nous ne pouvons plus malheureusement lire le texte.

Seulement ensuite, dans son Macrobe Harl. 5204, Pétrarque écrira *ad loc.* (f. 15v, marge supérieure) la glose suivante, introduite par sa typique pointe polémique "Pace tua...", par laquelle il dialoguait avec les classiques (de Angelis, "Petrarca" 66 n. 59 et "L'altro Orazio" 477 n. 54, 487):⁴³

Pace tua, Macrobi, Virgilium potius dixeris in hoc modo loquendi Homerum secutum fuisse, ut eum in ceteris imitatus est, qui Ulixem mari periclitantem eodem lamentandi genere ac numero usum refert.

(Sans vouloir t'offenser, Macrobe, tu devrais plutôt dire ici que Virgile par cette façon de s'exprimer a suivi Homère – comme dans beaucoup d'autres passages – qui raconte qu'Ulysse, qui risquait de mourir en pleine mer, avait employé la même façon de se plaindre et le même nombre.)

Donc Pétrarque reproche ici à Macrobe de ne pas avoir compris que le virgilien "terque quaterque" n'a pas de racines arithmétiques, mais dérive d'une imitation d'Homère, où en effet on pouvait lire (*Od.* 5.306–07) *τρισμακάρες Δαναοὶ καὶ τετράκις οἱ τοτ' ὄλοντο / Τροίη ἐν εὐρείῃ*. Il s'agit toujours d'une tempête: celle déchaînée par Neptune contre Ulysse, qui proclame "trois et quatre fois bienheureux" les Grecs morts pendant la guerre de Troie. Donc ici Pétrarque semble connaître le lieu homérique, qu'il ne fut capable de lire dans l'original que dans sa vieillesse;⁴⁴ et certains traits de cette glose (voir p.ex. le g ouvert) correspondent bien à ceux de la période tardive de sa graphie.⁴⁵

C'est ce que nous voyons clairement dans un autre ms. virgilien (Roma, Biblioteca dell'Accademia dei Lincei, Rossi 121, s. XI², Italie), glosé plusieurs fois par une main humanistique du siècle xv, laquelle ne parle plus de trois et quatre, mais souligne uniquement, dans la marge (f. 40r): "hic locus sumptus ex quinto Odysseæ" ("ce passage a été emprunté au cinquième livre de l'*Odyssée*"), où la référence est bien sûr au lieu d'Homère que nous venons de citer. Cela les humanistes le savaient désormais bien, eux qui d'ailleurs pouvaient lire habituellement Homère dans l'original, et y trouver (plus correctement du point de vue de la philologie moderne) une très efficace explication du "terque quaterque" virgilien.⁴⁶

À la fin du xv siècle le débat sur l'interprétation du vers virgilien sera encore vif, comme le montre l'opinion de l'un parmi les plus raffinés commentateurs des classiques à cette époque-là, c'est à dire Phi-

47. Pour une plus large discussion de cette glose et d'autres opinions des humanistes (p.ex. Leto, Landino; mais pas Filelfo, ni dans son *Virgile Vat. lat.* 3251, italien du XI s., ni dans ses lettres), que je n'arrive pas à ajouter ici (aussi pour le fait qu'elles sont moins pertinentes par rapport au sujet de ce volume), je renvoie à un autre article sur le sujet. Sur le commentaire aux classiques à cette-époque là voir quand même Lo Monaco, "Alcune osservazioni."

48. Strabo, f. 15v; ce lieu correspond à Str. 1.2.36: cf. Meineke 1: 56–57; Aujac 135–36. Le texte est le même dans le beau manuscrit Firenze, BML, Plut. 30.7, s. XV², f. 21v (aujourd'hui en ligne sur le site *Teca digitale* de la Biblioteca Medicea Laurenziana).

49. Ici en réalité dans le texte grec de Strabon on lit, comme troisième exemple homérique, τριχθά τε καὶ τετραχθά [*Il.* 3.363], c'est à dire "en trois, en quatre morceaux": Meineke 1: 57; Aujac 136.

lippe Béroalde l'Ancien (Severi), qui nous livre probablement la glose la plus érudite sur ce passage.⁴⁷ Dans son commentaire à Servius (paru en *editio princeps* en 1482), Beroalde s'exprime ainsi avec véhémence et, pourrait-on dire, presque en défense de Macrobe, si blâmé par Pétrarque (Beroaldus 4r–v):

Eruditus auribus non satisfacit Servii interpretatio, perinde ac vulgaris ac frigidiuscula. Elegantius et eruditius Vergilianum carmen interpretatus est Macrobius, qui in primo In Somnium Scipionis cum septennarium [*sic*] numerum esse perfectissimum docuisset, deque eius vi ac potestate multa disse-ruiisset, ita subiunxit: "unde Vergilius nullius disciplinae expers plene et per omnia beatos exprimere volens ait *O terque quaterque beati*."

Hactenus Macrobius, cuius sententiae astipulatur Tibullus illo versu *O mihi felicem terque quaterque diem* [Lygd. *eleg.* 3.26], qui quidem versiculus non secus a Tibullo pronuntia-tus est quam a Virgilio *O terque quaterque beati*. Quod aemulatus est, ut opinor, Silius sic scribens *Felix o terque quaterque / frater* [*Pun.* 9.159–60].

Non me praeterit Strabonem enarrantem illud Homericum *Terque die revomit* [*Od.* 12.105] scribere [Str. 1, *hic Guarino Veronense et Gregorio Typhernate interpretibus*],⁴⁸ quod "talis superlatio ab omnibus usurpatur, unde Homerus ait *Ter beati Danai* [*Od.* 5.306], *ter exorabilis* [*Il.* 8.488] et *Terque quaterque beati* [*Od.* 5.306]."⁴⁹

(L'explication de Servius n'est pas satisfaisante pour ceux qui son savants, parce qu'elle est vulgaire et plutôt froide. Le vers de Virgile a été interprété d'une façon plus élégante et plus savante par Macrobe, qui dans le premier livre de ses *Commentaires sur le Songe de Scipion*, après avoir expliqué que le sept est le nombre de la perfection, et avoir dit beaucoup à propos de sa puissance, a ajouté "par conséquent lorsque Virgile, expert de toutes les disciplines, veut exprimer une béatitude pleine et universelle dit *trois et quatre fois bienheu-reux*."

Jusqu'ici Macrobe, dont l'avis est confirmé par Tibulle par le vers *O jour pour moi heureux trois et quatre fois!*, qui n'est pas différent de ce que Virgile voulait dire par *Trois et quatre fois bienheureux*. Et tout cela a été imité, à mon avis, par Silius lorsqu'il a écrit: *Frère heureux trois et quatre fois*.

[Et enfin] je n'ignore pas le passage où Strabon, en rappelant le vers d'Homère "trois fois pendant le jour [le tourbillon de Charybde] vomit [l'eau]," écrit que "cette expression hyperbolique est employée par tout le monde, raison pour laquelle Homère dit *Grecs trois fois bienheureux*, [nuit] *trois fois invoquée* et *trois et quatre fois bienheureux*."

50. Il suffira ici de renvoyer à Rouse and Reeve; Reeve. Pour ce succès (déjà ancien et de l'Antiquité tardive) voir les nombreux résultats offerts par une recherche sur *terque quaterque* dans *Musisque Deoque* et, pour les siècles suivants, dans *Poeti d'Italia in lingua latina* (dernier accès: septembre 2016). Domizio Calderini aussi, dans son commentaire à Silius, observera ici l'imitation virgilienne (et homérique) de celui-ci: Muecke and Dunston 558. On ne peut pas écarter l'hypothèse que Béroalde vise ici, par cette glose aussi bien médiévale qu'humanistique, à satisfaire les différents goûts qui pouvaient encore caractériser son public.

51. Pour la tradition de Strabon: Sbordone; Kristeller and Diller (et ici la n. 48).

52. On devra encore réfléchir, entre autres choses, sur le véritable sens à attribuer, au fur et à mesure, aux plusieurs imitations formelles du vers (pour lesquelles cf. n. 50): renvoient-elles à lecture de Servius, à la perfection, à l'union de corps et âme...? A ce sujet je vais consacrer bientôt un petit article.

Donc Béroalde s'avère en même temps très médiéval – parce qu'il refuse Servius, en rappelant l'opinion de Macrobe sur la perfection du nombre sept – et très originalement humanistique, vu qu'il est capable en premier lieu de saisir le succès 'intertextuel' de la séquence virgilienne dans le *corpus Tibullianum* et Silius (tous les deux peu fréquentés par le Moyen Age);⁵⁰ et ensuite de proclamer orgueilleusement qu'il connaît bien, de plus, la *Géographie* de Strabon – vraie nouveauté à cette époque-là dans la très récente traduction de Guarino et de Gregorio de Città di Castello:⁵¹ où le premier livre comprend un passage dans lequel Strabon, en glosant le vers dédié au tourbillon de Charybde en *Od.* 12.105 (τρίς μὲν γὰρ τ'ἀνίησιν ἐπ'ἤματι = "Terque die revomit:" "trois fois pendant le jour [le tourbillon de Charybde] vomit [l'eau]"), se souvient du fait que l'emploi de la *superlatio* "trois fois" se retrouve ailleurs chez Homère (parfois avec "quatre fois" aussi, comme il est justement le cas dans notre vers).

6. "O terque quaterque beati" est certainement loin d'avoir épuisé ses éléments d'intérêt.⁵² Toutefois il est du moins sûr maintenant que, grâce aux travaux préliminaires fondamentaux de Munk Olsen aussi, on est arrivé ici à en comprendre la source, le degré d'originalité par rapport à Servius et, peut-être, l'influence. Mais en fait, celle-ci est seulement une parmi les nombreuses gloses médiévales à Virgile, qui pour la majeure partie gisent encore cachées dans les manuscrits; nous n'en avons lu, jusqu'ici, qu'un demi hexamètre: il ne nous reste qu'à commencer à lire les autres.

Annexe 1. Liste des manuscrits virgiliens cités (rangés selon l'antiquité de la main qui glose)

1.1. Lecture 'traditionnelle':

Témoign	Epoque et localisation	Glose à Aen. 1.94 o terque quaterque beati
Wolfenbüttel, HAB, Gud. lat. 70	s. IX, France	id est sepius
Wolfenbüttel, HAB, Gud. lat. 66	s. IX, France ou Allemagne	multo
Paris, BnF, lat. 7925	s. IX ^{2/4} , France	= Serv.
Valenciennes, BM, 407	s. IX ² , Nord-Est de la France	Interiectio dolentis; magis beati. finitus pro infinito
Paris, BnF, lat. 7926	s. IX ^{2/4} , France	interiectio dolentis. Sepius. multifariam
Paris, BnF, lat. 10307-II	s. IX ^{4/4} , Lorraine	sepius
Paris, BnF, lat. 16236	s. X ex., Italie?	interiectio plangentis
Paris, BnF, lat. 8069-II	s. XI, France	<i>pas de glose</i>
Paris, BnF, lat. 7930	s. XI ¹ , France	multipliciter beati illi (+ Serv. résumé in margine)
Paris, BnF, lat. 9344	s. XI ¹ , Echternach	certum numerum posuit pro incerto
München, BSB, Clm 18059	s. XI ^{2/4} , Tegernsee	= Serv.
Paris, BnF, lat. 10308	s. XI ² , Italie du Sud (Naples?)	<i>pas de glose</i>
Cologne, Bodmer, 165	s. XII ¹ , France	= Serv.
Wien, ÖNB, 172	s. XII m., France	= Serv.
Napoli, BN, IV E 16	s. XII ex., France?	id est multociens
Wrocław, BU, Rehd. 135	s. XII ex., Allemagne?	= Serv.
Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 3253	s. XI, Italie du Sud	= Serv. (main du XIV s.)
Pommersfelden, GSB, 133 (2693)	s. XII ² , Allemagne (prov. Hamersleben, St. Pankraz)	id est valde (main du XIV-XV s.)

1.2. Lecture 'moderne' (dès le XII s.):

Hilaire d'Orléans	s. XII, France du Nord	Finitum numerum posuit pro infinito, id est multociens; vel quidam referunt <i>quater</i> ad corpus, <i>ter</i> ad animam: quantum ad corpus, quia constat ex quattuor elementis, <i>ter</i> ad animam, quia est irascibilis, concupiscibilis, rationabilis
Firenze, BML, Strozzi 113	s. XII, France?	<i>cf. Hilaire (main française du s. XII)</i>
Cambridge, Peterhouse College, 158-II	s. XII, Angleterre	<i>cf. Hilaire (main du s. XII)</i>

London, BL, Burney 273	s. XII ex., France	<i>cf. Hilaire (main contemporaine)</i>
Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 2090	s. XI-XII, Italie du Sud (Bari)	<i>cf. Hilaire (minuscule du s. XII); en bénévontaine du s. XII id est in animo et corpore</i>
Oxford, BL, Auct. F.4.22	s. XII m., France	<i>cf. Hilaire (main du s. XIII)</i>
Paris, BnF, n.a.l. 707	s. XII-XIII, France	<i>id est sepius; vel in anima et corpore</i>
Leiden, BR, BPL 43	s. XI-XII, France du Sud?	<i>cf. Hilaire (main du s. XIII)</i>
Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1393	s. XII-XIII, France (prov. St. Victor)	<i>cf. Hilaire (main du s. XII-XIII)</i>
Bruxelles, BR, 10014-17	s. XII m., France du Nord	<i>cf. Hilaire (main du s. XIII)</i>
Edinburgh, NLS, Adv. 18.5.12	s. XII-XIII, France ou Angleterre (prov. prieuré de Dover)	<i>cf. Hilaire (main du s. XIII)</i>
Città del Vaticano, BAV, Ottob. lat. 1373	s. XII-XIII ou XIII ¹ , France ou Angleterre (prov. Cambridge Friars)	<i>cf. Hilaire (main anglaise du s. XIII-XIV)</i>
Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 1581	s. XII ex. ou XII-XIII, France	<i>cf. Hilaire (main du s. XIV)</i>
Venezia, BNM, lat. cl. 12, 148 (4512)	s. XII ²	<i>cf. Hilaire ('cancelleresca' italienne du s. XIV)</i>
Oxford, BL, Canon. Class. lat. 50	s. XI ² , Italie du Sud (Bari?)	<i>cf. Hilaire (main du s. XIV)</i>
Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 1573	s. XI ex., Italie du Sud	<i>cf. Hilaire (cursive du s. XIV)</i>
Firenze, BML, Plut. 39.24	s. XII-XIII (ou XIII ¹ ?), Italie?	<i>cf. Hilaire ('cancelleresca')</i>
Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 1575	s. XII, Allemagne ou Italie	<i>cf. Hilaire (semi-gothique du s. XIV-XV)</i>
Holkham Hall 303	s. XII, Europe du Nord	<i>cf. Hilaire (petite semi-gothique)</i>

1.3. Lecture 'moderne' comprenant l'idée de perfection (liée au nombre sept):

Milano, BA, H 178 inf.	s. XII ² , France?	<i>id est septies, id est perfecte (main du s. XII)</i>
Firenze, BML, Plut. 39.23	s. XII ² , France	<i>perfecte (main de s. XII-XIII)</i>
Cambridge, Pembroke College, 260	s. XII m., Angleterre	<i>perfecte (main du s. XII)</i>
Erlangen, UB, 393-III	s. XII ex., Allemagne	<i>septies (main du s. XIII)</i>

1.4. Lecture 'moderne' comprenant un renvoi à Macrobe ("secundum Macrobius"):

Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 11471	s. XII-XIII, Italie	<i>(main contemporaine)</i>
København, DKB, GKS 4° 2006	s. XII ex., Italie ou France du Sud (prov. chapitre d'Hamburg)	<i>(main du s. XII-XIII)</i>

København, DKB, GKS 4° 2007	s. XIII ¹ , France du Nord/ Flandre? (prov. chapitre d'Hamburg)	(<i>main transalpine du s. XIII</i>)
Milano, BA, A 79/a inf. (olim A 79 inf.)	s. XII ¹ , Italie	(<i>main du s. XII-XIII</i>)

1.5. Lecture 'moderne' comprenant un renvoi aux 4 humeurs / capacités du corps:

Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 6828	s. XI-XII ou XII ¹ , France ou Italie	4 capacités du corps (<i>main du s. XII</i>)
Dessau, SB, HB 13	s. XII m., France du Sud-Ouest	4 capacités du corps (<i>main contemporaine</i>)
Leiden, BR, LIP 35	s. XII ex., France ou Angleterre	4 humeurs (<i>main contemporaine</i>)

1.6. Lectures humanistes:

Roma, Bibl. dell'Accademia dei Lincei, Rossi 121	s. XI ² , Italie	<i>renvoi à Homère (main du s. XV)</i>
---	-----------------------------	--

Bibliography

- Alessio, Gian Carlo. "Glossografia altomedievale alle *Georgiche*." *L'ambiente vegetale nell'alto Medioevo*. Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, xxxvii. 30 marzo – 5 aprile 1989. 2 t. Spoleto: presso la Sede del Centro, 1990. 55–102.
- . "Tradizione manoscritta." *Enciclopedia virgiliana*. T. 3. Roma: Istituto della Enciclopedia Italiana, 1987. 432–43.
- de Angelis, Violetta. "I commenti medievali alla *Tebaide* di Stazio: Anselmo di Laon, Goffredo Babione, Ilario d'Orléans." *Medieval and Renaissance Scholarship*. Proceedings of the Second European Science Foundation Workshop on the Classical Tradition in the Middle Ages and the Renaissance. London, The Warburg Institute, 27–28 November 1992. Edited by Nicholas Mann and Birger Munk Olsen. Leiden – New York – Köln: Brill, 1997. 75–136. Republié dans *Scritti di filologia medievale e umanistica*. Par Violetta de Angelis. A cura di Filippo Bognini e Maria Patrizia Bologna. Napoli: D'Auria, 2011. 151–212.
- . "L'altro Orazio di Sozomeno." *Filologia umanistica*. Per Gianvito Resta. A cura di Vincenzo Fera e Giacomo Ferrà. 3 t. Padova: Antenore, 1997. 457–93. Republié dans *Scritti di filologia medievale e umanistica*. Par Violetta de Angelis. A cura di Filippo Bognini e Maria Patrizia Bologna. Napoli: D'Auria, 2011. 295–325.
- . "Petarca, i suoi libri e i commenti medievali ai classici." *Acme* 52.1 (1999): 47–82. Republié dans *Scritti di filologia medievale e*

- umanistica*. Par Violetta de Angelis. A cura di Filippo Bognini e Maria Patrizia Bologna. Napoli: D'Auria, 2011. 233–69.
- . "Sulle *Postille al Virgilio Ambrosiano*." *Lettere italiane* 59.4 (2007): 582–92. Republié dans *Scritti di filologia medievale e umanistica*. Par Violetta de Angelis. A cura di Filippo Bognini e Maria Patrizia Bologna. Napoli: D'Auria, 2011. 281–92.
- . "Testo, glossa, commento nel XII secolo." *Il commento e i suoi dintorni*. A cura di Bianca Maria Da Rif. Con una nota di Guido Capovilla. Milano: Guerini, 2002. 1–25.
- Aujac, Germaine, texte établi et traduit par. *Géographie*. Par Strabon. T. 1.1. Paris: Les Belles Lettres, 1969.
- Baglio, Marco, Antonietta Nebuloni Testa e Marco Petoletti, a cura di. *Le postille del Virgilio ambrosiano*. Par Francesco Petrarca. Presentazione di Giuseppe Velli. 2 t. Roma: Antenore, 2006.
- Barwick, Karl, hrsg. *Flavii Sosipatri Charisii Artis grammaticae libri V*. Lipsiae: Teubneri, 1925.
- Baswell, Christopher. "The Medieval Allegorization of the *Aeneid*: MS Cambridge, Peterhouse 158." *Traditio* 41 (1985): 181–237.
- . *Virgil in Medieval England. Figuring the Aeneid From the Twelfth Century to Chaucer*. Cambridge: Cambridge University Press, 1995.
- Beroaldus, Philippus. *Annotationes in Commentarios Servii Vergilianos*. Florentiae: Antonius Mischominus, 1489 [= IGI 1586; GW 4117; H 2945* – ISTC nr.: ib00467000].
- Besomi, Ottavio e Carlo Caruso, a cura di. *Il commento ai testi*. Atti del Seminario di Ascona (2–9 ottobre 1989). Basel – Boston – Berlin: Birkhäuser, 1992.
- Bognini, Filippo. "Il trattato *σχήματα λόγου*: un nuovo testo ascrivibile a Emilio Aspro?" *Italia medioevale e umanistica* 49 (2008): 1–51.
- . edizione critica a cura di. *Menegaldi in Ciceronis Rhetorica glose*. Firenze: Sismel – Edizioni del Galluzzo, 2015.
- . "Per il commento virgiliano ascritto a Ilario di Orléans: a proposito delle *glose* al sesto libro dell'*Eneide*." *Acme* 58.3 (2005): 129–73.
- Brown, Virginia. "A Twelfth-Century Miscellany-Commentary of German Origin (Vatican MS Pal. Lat. 1695)." *Scire litteras. Forschungen zum mittelalterlichen Geistesleben*. Herausgegeben von Sigrid Kramer und Michael Bernhard. München: Bayerische Akademie der Wissenschaften, 1988. 73–86.
- Burkard, Thorsten, Markus Schauer und Claudia Wiener, hrsg. *Vestigia Vergiliana. Vergil-Rezeption in der Neuzeit*. Berlin – New York: de Gruyter, 2010.
- Caiazza, Irene, étude et édition par. *Lectures médiévales de Macrobie. Les "Glosæ Colonienses super Macrobius"*. Paris: Vrin, 2002.
- . "Nature et découverte de la nature au XII^e siècle: nouvelles perspectives." *Quaestio* 15 (2015): 47–72.
- . "The Four Elements in the Work of William of Conches." *Guillaume de Conches. Philosophie et science au XII^e siècle*. Études réunies par Barbara Obrist et Irene Caiazza. Tavarnuzze, Impruneta: Sismel – Edizioni del Galluzzo, 2011. 3–66.
- Catalogus translationum et commentariorum. Mediaeval and Renaissance Latin Translations and Commentaries. Annotated Lists and Guides*. 11 t. Washington: The Catholic University of America Press, 1960–2011 et ensuite Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2014–.
- Ceccherini, Irene. *Sozomeno da Pistoia (1387-1458). Scrittura e libri di un umanista*. Premessa di Stefano Zamponi. Con un saggio di David Speranzi. Firenze: Olschki, 2016.
- Chiti, Elisa. "Guerricus de Sancto Quintino." *CALMA. Compendium Auctorum Latinorum Medii Aevi, 500-1500*. T. 4. Curantibus Michael Lapidge et Francesco Santi. Firenze: Sismel – Edizioni del Galluzzo, 2014. 495–99.
- Cormier, Raymond. "A Preliminary Checklist of Early Medieval Glossed *Aeneid* Manuscripts." *Studi medievali* 32 (1991): 971–79.
- Cortesi, Mariarosa. "Vocazioni umanistiche e traduzione. Nuove conquiste culturali." *Miscellanea Graecolatina*. T. 3. A cura di Stefano Costa e Federico Gallo. Milano: Biblioteca Ambrosiana – Roma: Bulzoni, 2015. 135–67.
- Courcelle, Pierre. *Lecteurs païens et lecteurs chrétiens de l'Énéide*. T. 1: *Les témoignages littéraires*. Paris: de Boccard, 1984.
- Farina, Alessandra. "Edizione delle postille di Petrarca a Macrobio, *Commentarii in Somnium Scipionis*." Tesi di laurea. Relatore Violetta de Angelis. Milano: Università degli Studi, 2001–02.
- Feddern, Stefan. "Die Rezeption der vergilischen Seesturmschilderung (*Aen.* 1, 34–156) in Camões' Epos *Os Lusíadas* (6, 6–91)." *Vestigia Vergiliana. Vergil-Rezeption in der*

- Neuzeit. Hrsg. von Thorsten Burkard, Markus Schauer und Claudia Wiener. Berlin – New York: de Gruyter, 2010. 121–45.
- Fumagalli, Edoardo. "Francesco Petrarca lettore di Omero e correttore di Leonzio Pilato." *Studi umanistici piceni* 36 (2016): 45–64.
- Gagliardi, Paola. "O terque quaterque beati (riflessioni su Aen. 1, 81–101)." *Rendiconti della Accademia di archeologia, lettere e belle arti di Napoli* n.s. 75 (2008–11): 91–106.
- Georges, Heinrich, hrsg. *Tiberi Claudii Donati Interpretationes Vergilianae*. 2 t. Lipsiae: Teubneri, 1905–06.
- Gumbert, Johan Peter. *Illustrated Inventory of Medieval Manuscripts in the Netherlands*. T. 2: *Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit: Lipsiani*. Leiden: Vakgroep Paleografie, 1985.
- Helm, Rudolf, éd. *Fabii Planciadis Fulgentii v.c. Opera*. Lipsiae: Teubneri, 1898. Réimpr. Stuttgart: Teubneri, 1970.
- Jeuneau, Édouard. "Gloses de Guillaume de Conches sur Macrobie. Note sur les manuscrits." *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 27 (1960): 17–28.
- Jones, Julian Ward, and Elizabeth Frances Jones, a new critical edition by. *The Commentary on the First Six Books of the Aeneid of Vergil Commonly Attributed to Bernardus Silvestris*. Lincoln – London: University of Nebraska Press, 1977.
- Keil, Heinrich, éd. *Grammatici Latini*. 7 t. Lipsiae: Teubneri, 1857–80.
- Keller, Otto, éd. *Pseudacronis Scholia in Horatium vetustiora*. 2 t. Lipsiae: Teubneri, 1902–04.
- Kraebel, Andrew B. "Biblical Exegesis and the Twelfth-Century Expansion of Servius." *Classical Commentaries. Explorations in a Scholarly Genre*. Edited by Christina S. Kraus and Christopher Stray. Oxford: Oxford University Press, 2016. 419–34.
- Kristeller, Paul Oskar, and Aubrey Diller. "Strabo." *Catalogus translationum et commentariorum*. T. 2. Washington, D. C.: The Catholic University of America Press, 1971. 225–33.
- Les manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane*. Catalogue établi par Elisabeth Pellegrin et al. Avec la collaboration d'Adriana Marucchi et de Paola Scarfia Piacentini. 5 t. Paris: Centre National de la Recherche Scientifique – Città del Vaticano: Biblioteca Apostolica Vaticana, 1975–2010.
- Lo Monaco, Francesco. "Alcune osservazioni sul commento umanistico ai classici nel secondo Quattrocento." *Il commento ai testi*. Atti del Seminario di Ascona (2–9 ottobre 1989). A cura di Ottavio Besomi e Carlo Caruso. Basel – Boston – Berlin: Birkhäuser, 1992. 103–49.
- . "Margini macrobiani." *Il mondo e la storia. Studi in onore di Claudia Villa*. A cura di Francesco Lo Monaco e Luca Carlo Rossi. Firenze: Sismel – Edizioni del Galluzzo, 2014. 217–31.
- Meineke, August, ed. *Strabonis Geographica*. T. 1. Lipsiae: Teubneri, 1877.
- Meyer, Heinz, und Rudolf Suntrup. *Lexikon der mittelalterlichen Zahlenbedeutungen*. München: Fink, 1987.
- Muecke, Frances, and John Dunston, edited by. *Commentary on Silius Italicus*. Par Domizio Calderini. Genève: Droz, 2011.
- Munk Olsen, Birger. "Chronique des manuscrits classiques latins (IX^e–XII^e siècles)." *Revue d'histoire des textes* 21 (1991): 37–76; 24 (1994): 199–249; 27 (1997): 29–85; 30 (2000): 123–88; 32 (2002): 73–106; n.s. 2 (2007): 49–106.
- . *I classici nel canone scolastico altomedievale*. Premessa di Claudio Leonardi. Spoleto: Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 1991.
- . *L'atteggiamento medievale di fronte alla cultura classica*. Con una prefazione di Carl Nylander, un'introduzione di Claudio Leonardi e una bio-bibliografia dell'Autore. Roma: Unione internazionale degli Istituti di archeologia, storia e storia dell'arte in Roma, 1994.
- . *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*. 4 t. Paris: Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1982–2014.
- . *La réception de la littérature classique au Moyen Âge (IX^e–XII^e siècle)*. Choix d'articles publié par des collègues à l'occasion de son soixantième anniversaire. Copenhagen: Museum Tusulanum Press – Université de Copenhague, 1995.
- Murgia, Charles E. *Prolegomena to Servius 5. The Manuscripts*. Berkeley – Los Angeles – London: University of California Press, 1975.
- Petrucci, Armando. *La scrittura di Francesco Petrarca*. Città del Vaticano: Biblioteca Apostolica Vaticana, 1967.
- Reeve, Michael D. "Silius Italicus." *Texts and Transmission. A Survey of Latin Classics*. Edited by Leighton Durham Reynolds. Oxford: Clarendon Press, 1983. 389–91.

- Reynolds, Suzanne. *A Catalogue of the Manuscripts in the Library at Holkham Hall. V. 1: Manuscripts from Italy to 1500. Part 1: Shelfmarks 1-399*. Turnhout: Brepols, 2015.
- Rouse, Richard Hunter, and Michael D. Reeve. "Tibullus." *Texts and Transmission. A Survey of Latin Classics*. Edited by Leighton Durham Reynolds. Oxford: Clarendon Press, 1983. 420–25.
- Sbordone, Francesco. "La tradizione umanistica della *Geografia* di Strabone." *Bollettino del Comitato per l'Edizione Nazionale dei classici greci e latini* 9 (1961): 11–32.
- Severi, Andrea. *Filippo Beroaldo il vecchio: un maestro per l'Europa. Da commentatori di classici a classico moderno*. Bologna: il Mulino, 2015.
- Spallone, Maddalena. "I percorsi medievali del testo: accessus, commentari, florilegi." *La ricezione del testo*. Roma: Salerno, 1990. 387–471. T. 3 de *Lo spazio letterario di Roma antica*. Direttori Guglielmo Cavallo, Paolo Fedeli, Andrea Giardina.
- Strabo. *Geographiae libri xvi* [Guarino Veronese et Gregorio Typhernate interpretibus]. Venetiis: Vindelini de Spira, 1472 [= IGI 9171; GW M44100; HC 15087* - ISTC nr.: iso0794000].
- Thilo, Georg, et Hermann Hagen, ed. *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*. 3 t. Lipsiae: Teubneri, 1881–87. Réimpr. Hildesheim: Olms, 1961.
- Thomas de Aquino. *Opera omnia*. T. 24. Parmae: Typis Petri Fiacca-dori, 1869.
- Tromboni, Lorenza. "Guillelmus de Conchis." *CALMA. Compendium Auctorum Latinorum Medii Aevi, 500-1500*. T. 4. Curantibus Michael Lapidge et Francesco Santi. Firenze: Sismel – Edizioni del Galluzzo, 2014. 635–38.
- Venier, Matteo. "Additamenta danielini nel Virgilio di Petrarca." *Studi petrarcheschi* 11 (1994): 137–47.
- Villa, Claudia. *La "Lectura Terentii"*. T. 1: *Da Ildemaro a Francesco Petrarca*. Padova: Antenore, 1984.
- Willis, James, ed. *Ambrosii Theodosii Macrobiani Commentarii in Somnium Scipionis*. Zweite Auflage. Lipsiae: Teubneri, 1970. Réimpr. Stutgardiae – Lipsiae: Teubneri, 1994.
- Ziolkowski, Jan M., and Michael C. J. Putnam, ed. *The Virgilian Tradition: The First Fifteen Hundred Years*. New Haven – London: Yale University Press, 2008.
- Zumthor, Paul. "La glose créatrice." *Les commentaires et la naissance de la critique littéraire. France/Italie (XIV–XVI s.)*. Actes du Colloque international sur le commentaire (Paris, mai 1988). Textes réunis et présentés par Gisèle Mathieu-Castellani et Michel Plaisance. Paris: Aux Amateurs de Livres, 1990. 11–18.